

EDITION SPECIALE

SCORMAGAZINE

Bridging Cultures, Creating impact



JOSEPH OYEBOG

**UNE VIE, UNE PASSION...
AU SERVICE DU TENNIS
1971 - 2025**



Cameroon, Africa
Since 1999

Joseph Oyebog : Le bâtisseur d'un empire du cœur Entre tennis, foi et destinée africaine



Son œuvre est celle des bâtisseurs silencieux, de ces architectes d'avenirs dont on comprend la vraie mesure que lorsqu'ils s'en vont.

Joseph Oyebog faisait partie de cette caste rare, presque mystique, d'êtres humains nés pour transformer leur passion en mission.

Le sport a vu naître des champions, des légendes, des dieux même. Des hommes et des femmes qui ont fait rêver des générations par leurs exploits, leur rage de vaincre, leur talent brut. Mais au-delà des trophées, des médailles, et des ovations, il existe une autre grandeur, bien plus profonde : celle de ceux qui mettent leur génie au service des autres. Rares sont ceux qui auront utilisé leur talent non pas pour leur seule gloire, mais pour façonnner des destins, tracer des chemins de lumière là où tout n'était que ténèbres. **Joseph Oyebog** appartenait à cette catégorie d'élus dont la grandeur ne se mesure pas en titres mais en vies transformées. Là où d'autres auraient choisi la voie du prestige personnel, lui a préféré le sentier difficile, celui de la transmission, de l'élévation des autres.

Je me souviens encore de ces premiers reportages, aux prémisses du centre. C'était souvent éprouvant, parfois frustrant, mais toujours passionnant. Joseph savait ce qu'il voulait montrer, ce qu'il voulait que nous racontions au monde.

Il prenait tout son temps, insistait pour qu'on vienne sur le site, qu'on voie par nous-mêmes, qu'on sente le sol, qu'on entende les raquettes claquer dans le vide encore inachevé. Et toi, Joseph, tu savais apaiser ma grogne de reporter impatient. Tu avais cette sagesse douce, cette capacité à temporiser avec un sourire, un mot juste. Et au final, le travail était bien fait. Toujours.

Petit à petit, ce projet que certains prenaient pour une folie, une dinguerie, une utopie sortie d'un rêve d'enfant a pris corps. Lentement, mais sûrement. Comme une vision qui se déplie sous nos yeux, la beauté est née là où régnait l'abandon, et aujourd'hui encore, elle laisse perplexe ceux qui découvrent OTA pour la première fois. C'est devenu un miracle concret, un espoir en béton, une ambition enracinée. L'espoir renaissait. L'avenir se dessinait. Et soudain... Le Seigneur, dans son insoudable sagesse, a décidé de ne pas lui laisser le temps, ce temps qu'il aimait tant prendre pour contempler pleinement la splendeur de son rêve devenu réalité. Nous sommes restés figés. Le cœur serré. Sans voix.

Mais à Dieu la gloire. OTA demeure. OTA vivra. OTA est éternel. Parce qu'un rêve aussi pur ne meurt jamais vraiment. Il se propage dans les gestes, dans les regards des enfants qu'il a touchés, dans les cris joyeux des jeunes qui frappent la balle sur ces courts qu'il a rêvés. Et nous, témoins de la première heure, nous garderons ta lumière, Joseph.

Forever OTA. Forever toi...

Joseph Oyebog IN MEMORY

SOMMAIRE

BIOGRAPHIE	<i>Une passion hors-norme</i>	7
REALISATIONS	<i>Une utopie devenue modèle</i>	9
RESULTATS	<i>Un engagement qui dépasse les frontières</i>	13
FOREVER	<i>Une onde de choc planétaire, une oeuvre éternelle</i>	16
TEMOIGNAGES	<i>Hommages à un géant du Tennis Africain</i>	18

SCOR MAGAZINE
www.scormedia.com

SIEGE
Sydney - Australie
+61 451 967 917
feno1306@gmail.com

DIRECTEUR PUBLICATION
Sylvain Kwambi

CONSEILLER EDITORIAL
Cyr Eric

REDACTEUR EN CHEF
Sylvain Kwambi

COLLABORATEUR
Collins Mbiawan

REPRESENTANT EUROPE
Noe Richepin Konlock
+33 612 625 234

REPRESENTANT USA
Franck Ghislain Onguene
+1 312 973 8572

REPRESENTANT CAMEROUN
Roland Macaire
+237 691013989 / 677442157

EDITEUR
SCOR MEDIA GROUP
+64 451 967 917

MISE EN PAGE
SCOM





**Joseph
OYEBOG**

IN MEMORY...

Bougez..... Bougez.....

Bougez !!!

Cessez...

OTA !!!

*L'homme qui a mis un tamis de filet sur le destin.
Le Cameroun a perdu l'un de ses plus grands fils. Mais le
monde, lui, a gagné une étoile. Joseph n'a pas formé des
champions. Il a formé des nations d'espoir.*

- La Rédaction de SCOR MAGAZINE te rend hommage -



In Loving Memory of Joseph Oyebog

It is with profound sadness that we share the heartbreak news of the passing of Joseph Oyebog on Tuesday, May 27th, in Cameroon, Africa. Joseph's journey was filled with purpose and love, but ended far too soon. Despite our efforts to bring him back to the U.S. for urgent medical treatment, his body could no longer fight.

As we grieve this unimaginable loss, we also celebrate the powerful legacy he leaves behind.

For over 25 years, he poured his heart, soul, and every resource he had into building the Oyebog Tennis Academy (OTA) in Cameroon (www.otatennis.org). The tens of thousands of students he lifted are a living testament to the impact one man can make.

Thank you to everyone who has donated, shared, and supported Joseph on this journey. Your kindness meant the world to him; now, it means everything to those he leaves behind.

We are keeping this campaign open to honor Joseph's memory. The funds raised will cover the remaining medical and funeral expenses, support his family during this difficult time, and ensure the continued operation of the Oyebog Tennis Academy his life's work.

The Board of the Oyebog Tennis Academy, a registered 501(c) (3) non-profit charitable organization in the United States, which is collecting these funds on behalf of the OTA, will directly wire the money to the academy in Cameroon for these purposes.

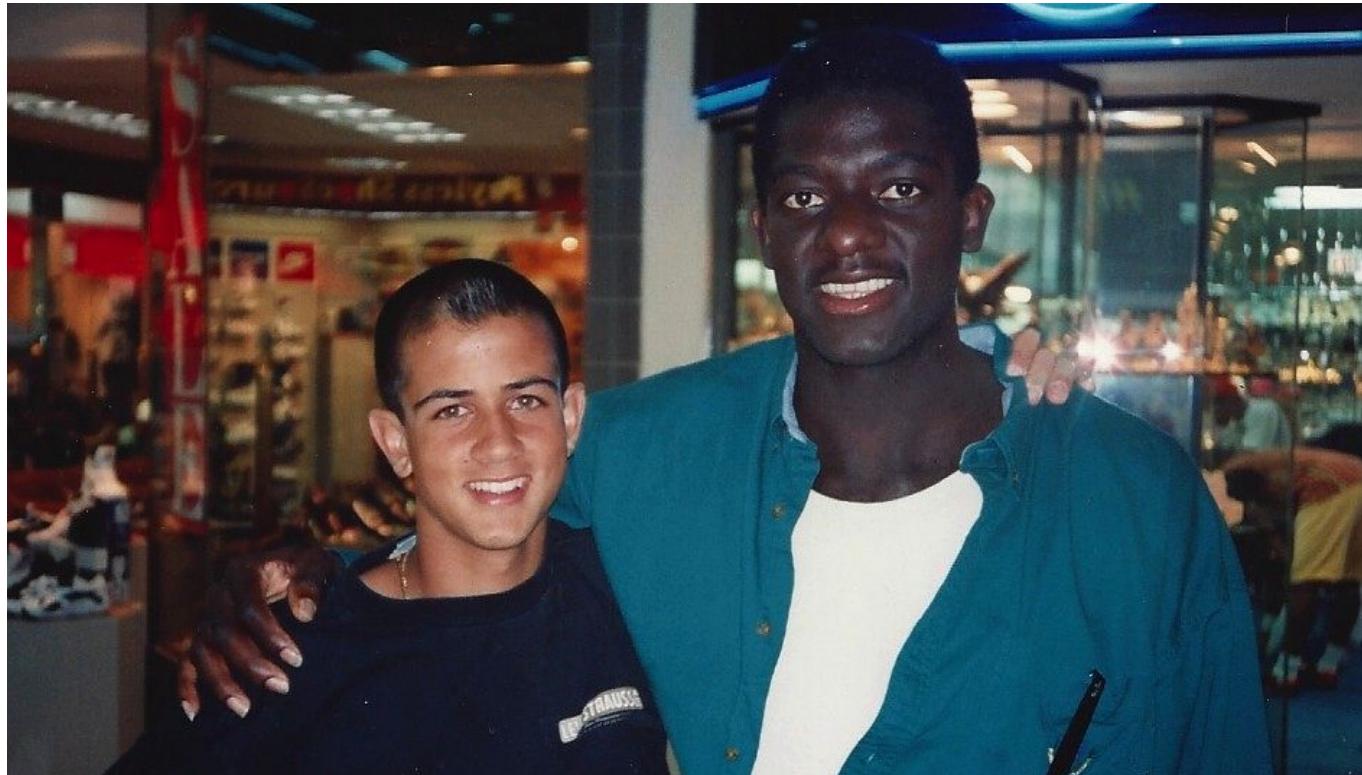
We'll share more about ways to carry Joseph's mission forward and honor his towering legacy.

The Board



*Un enfant de Limbé, une
passion hors-norme*

BIOGRAPHIE



Né le 13 février 1971 à Bota, Limbe dans une famille modeste, Joe aura marqué le tennis africain comme peu de ses contemporains. Loin des projecteurs des Grands Chelems, cet ancien international camerounais a dédié sa vie à bâtir ce que beaucoup considèrent aujourd'hui comme l'une des œuvres sportives et humanitaires les plus inspirantes du continent.

Joseph Oyebog découvre le tennis par accident. Dans les années 80, ce sport est encore considéré comme un loisir bourgeois au Cameroun, réservé à une élite. Mais le jeune Joseph est habitué. Il observe, apprend, s'imprègne. Très vite, sa précocité saute aux yeux : il possède l'instinct, la fluidité, la rage de vaincre.

Formé à la dure école de la discipline et du sacrifice, encouragé par des figures locales du sport et soutenu par une famille qui croit en son étoile, Oyebog gravit les échelons jusqu'à intégrer l'équipe nationale. Il représente le Cameroun à 16 reprises en Coupe Davis entre 1990 et 1997. Si son nom ne figure pas dans les archives de l'ATP comme champion du monde, il restera à jamais un géant pour l'Afrique, et plus encore pour des milliers d'enfants à qui il a offert un avenir à travers le tennis.

Dans les années 1990, il obtient une bourse pour rejoindre les États-Unis. Il intègre le Columbus College, où il allie excellence académique et performance sportive. Il se classe parmi les 10 meilleurs joueurs universitaires américains au monde à son époque, et devient entraîneur certifié ITF. C'est là que naît son rêve. Ce parcours académique et sportif pose les bases de son projet le plus ambitieux : revenir en Afrique pour semer les graines d'un tennis accessible, populaire, formateur.

La puissance de ses services lui offrira l'opportunité de collaborer avec les sœurs Williams, Venus et Serena, en tant que partenaire d'entraînement lors de son séjour en Floride. A 22 ans, il a été désigné comme leur « partenaire d'entraînement aspirant » et a participé à leurs sessions d'entraînement, contribuant ainsi à leur préparation physique et technique.

Mais là où d'autres auraient simplement prolongé leur carrière ou vécu le rêve américain, Oyebog choisit de rentrer au pays. Il sait que sa vraie mission est ailleurs. Il sait qu'il est un outil entre les mains d'un destin plus vaste.



Oyebog Tennis Academy (OTA) : Une utopie devenue modèle



REALISATIONS

En 1999, Joseph Oyebog retourne au Cameroun et fonde **Oyebog Tennis Academy (OTA)** à Bonabéri, un quartier populaire de Douala. Le premier "court" est un mur de béton dans le jardin familial. Mais c'est à partir de cette modestie que va naître un empire du cœur.

Plus qu'un centre sportif, OTA devient un centre de vie. On y enseigne le tennis, mais aussi les valeurs : rigueur, respect, excellence, foi en soi. OTA grandit par la force de sa foi, de son abnégation, de son talent de rassembleur. En quelques années, l'académie devient le plus grand centre de formation tennistique d'Afrique centrale. Grâce à ses connexions aux États-Unis, il obtient des financements, du matériel, des formateurs.



REALISATIONS



Très vite, l'initiative séduit, au point qu'en 2011, grâce au soutien de mécènes américains, un terrain de 15 hectares est acquis à Souza, dans la région du Littoral. C'est ici que OTA prend toute sa dimension :

- Internat de 60 lits
- Plus de 15 courts professionnels
- Salle multimédia et bibliothèque
- Infirmerie, cantine, chapelle, ferme bio
- École intégrée agréée par l'État



- 25 antennes à travers le Cameroun
- 9 courts en dur, 6 courts en terre battue
- 1 200 enfants formés annuellement
- Plus de 20 000 enfants initiés depuis la création

Aujourd'hui, pour ces enfants encadrés chaque année à OTA, c'est la seule porte de sortie face à la pauvreté, aux violences, à la déscolarisation.

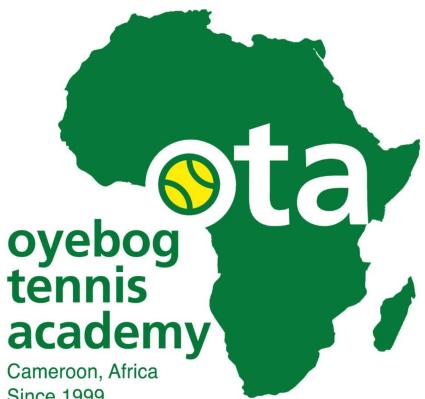


OPTION
TENNIS-ETUDES

oyebog
tennis
academy
Cameroon, Africa
Since 1999

CONTACTS
675 077 725
653 979 990

UNE PASSION - UNE FORMATION - UN METIER

A collage of several photographs showing tennis players, coaches, and children on a tennis court. One photo shows a group of children in blue shirts gathered around a coach. Another shows a group of players in green shirts standing in a line. There are also shots of players in action on the court.

RESULTATS



Une académie... et une philosophie, Un engagement qui dépasse les frontières



RESULTATS



Le succès de OTA ne réside pas seulement dans le nombre de joueurs formés. Il réside dans l'esprit Oyebog. À OTA, on apprend à jouer, mais surtout à devenir un humain meilleur. Discipline, spiritualité, solidarité sont au cœur du programme.

Oyebog croyait au pouvoir du "sport-éducation-foi". Il disait souvent :

"Un enfant qui tient une raquette ne tient pas une arme. Un enfant qui sert la balle ne sert pas la haine."

L'académie est également un laboratoire de réinsertion sociale, un refuge pour les orphelins, les enfants de la rue, les jeunes filles abandonnées. Tout cela, sans jamais dépendre de l'État.

Joseph Oyebog ne s'arrête pas à la formation. Il œuvre à connecter l'Afrique au reste du monde. Grâce à ses relations tissées au fil des années aux États-Unis, il permet à plusieurs de ses pensionnaires d'obtenir des bourses universitaires, ou de devenir entraîneurs professionnels en Europe et en Amérique.

En parallèle, il passe plus de 20 ans à enseigner le tennis à Westport, dans le Connecticut, où il vit partiellement. Cette double résidence fait de lui un pont entre les mondes, entre les réalités du Cameroun profond et les exigences du sport de haut niveau.

Le modèle Oyebog produit des fruits :

- Plusieurs pensionnaires intègrent des universités américaines avec bourses complètes
- Certains deviennent entraîneurs ITF, d'autres coachent dans des académies en Europe
- L'OTA est régulièrement citée comme exemple de développement durable par l'ITF et l'UNESCO

Lui-même était en passe de devenir membre du Comité africain de développement du tennis. Il a contribué à des programmes pour le Togo, le Bénin, le Sénégal, le Kenya. Son impact dépasse le Cameroun.



FOREVER



*Une fin brutale, une onde de choc
planétaire, une œuvre éternelle*



Le 27 Mai 2025, alors qu'il venait de lancer un nouveau programme pour les enfants déplacés par les conflits dans le NOSO, Joseph Oyebog meurt subitement, officiellement des suites d'un malaise cardiaque, qui l'avait cloué sur un lit d'hôpital le mois durant, une évacuation sanitaire d'urgence étant en vue.

La nouvelle se répand comme une traînée de poudre. Le monde du tennis est en deuil, du Cameroun aux États-Unis, en passant par les institutions internationales.

L'ITF, l'ATP, la Fédération Camerounaise de tennis, les ambassades américaine et française, les académies de Serena et Venus Williams... tous rendent hommage à cet homme-pont, bâtisseur infatigable, éducateur, humaniste, un mentor, un père de substitution pour des milliers d'enfants.

Joseph Oyebog ne fut pas un simple sportif. Il fut un visionnaire, un humanitaire, un éveilleur de consciences. Là où beaucoup voyaient un sport élitiste, il a vu une arme contre la pauvreté, l'ignorance et la fatalité. Sa vie fut un combat, une course contre l'indifférence, une quête de sens.

Et aujourd'hui encore, à Souza, à Bonabéri, à Westport, son souffle résonne au rythme des balles qui claquent, des enfants qui sourient, des rêves qui s'élèvent. Il nous a prouvé qu'on peut naître dans l'ombre et faire briller des milliers de vies. Qu'un court de tennis peut être plus qu'un lieu de compétition : un sanctuaire d'espoir, d'éducation, de renaissance.

OTA ne s'éteindra pas avec son fondateur. Une Fondation Oyebog Legacy a été créée aux États-Unis. Une levée de fonds internationale vise à construire un centre hospitalier dans le complexe de Souza. Des projets d'expansion sont en cours au Rwanda, au Nigeria et au Bénin.

Sa famille, ses anciens élèves, ses amis, ses mécènes refusent de le laisser partir sans que son œuvre ne continue de grandir. Car si l'homme est parti, l'idéal qu'il a semé germe encore, chaque jour, dans les regards de ces jeunes qui osent rêver.

L'avenir : préserver la mémoire, faire vivre la vision.

TEMOIGNAGES



Le 27 mai 2025, le monde du tennis perdait l'un de ses plus grands bâtisseurs : Joseph Oyebog, fondateur de Oyebog Tennis Academy (OTA) au Cameroun. Depuis l'annonce de sa disparition, les hommages affluent de toutes parts, témoignant de l'impact profond de cet homme sur le sport et la jeunesse africaine.





Augustin Nulla
Responsable Communication
& Marketing OTA

**“Jo était un ami,
un grand-frère,
un partenaire,
un père, un
héros”**

Nous nous sommes rencontrés pour la première fois en 2010 lors d'une conférence de presse qu'il donnait au Tennis Club de Douala. Les souvenirs qui demeurent immuables, me renvoient à notre deuxième rencontre. Bien qu'il soit court, le chemin qui sépare la route nationale à son domicile était éprouvant à cause de son mauvais état. La maison est située dans un quartier poussiéreux et mélancolique. Bonabéri-Rail est miséreux, surpeuplé, malsain loin du regard de la classe aisée. Un quartier crasseux enfermé dans la misère et enchaîné à la pauvreté. Mais, il n'a jamais osé fuir cette misère environnante pour aller s'installer dans un milieu qui sied à son rang social. Il avait les moyens de s'offrir une résidence ou plusieurs résidences luxueuses dans un quartier chic mais le faste et la féerie des grandes cités américaines où il a vécu pendant de longues années, n'ont eu aucun impact sur lui. Il a préféré vivre au cœur de la misère pour mieux la connaître et la combattre.

Il a fait sienne la philosophie de l'utile et non celle de l'agréable. Passant de la précarité matérielle de son Bonabéri à l'opulence des grandes métropoles des Etats-Unis, Jo est resté le même. C'était une parenthèse.

Après cette rencontre que nous avons eue chez lui à Bonabéri en 2010, j'ai tout de suite compris que j'avais affaire à quelqu'un qui venait d'une autre planète. Et inspiré par son histoire extraordinaire qu'il m'a longuement racontée pendant nos échanges, subjugué et obnubilé par son vécu, j'ai réalisé un documentaire qui ressassait un tant soit peu son parcours. Quand Jo l'a regardé, il m'a dit : « Augustin, tu t'appelles Augustin comme moi. Après avoir regardé le documentaire que tu viens de réaliser sur mon histoire sans me demander un seul franc, je pense que notre rencontre n'est pas un hasard, je crois que tu es la personne qu'il faut pour accompagner mon projet sur le plan de la communication. »

TEMOIGNAGES



Depuis lors, Jo m'a confié la communication d'Oyebog Tennis Academy qu'il créa en 1999 pour permettre aux jeunes issus des couches défavorisées d'avoir le sourire à travers la pratique du tennis. C'est ainsi que dans son fief à Bonabéri-Rail et comme dans les autres 25 localités du Cameroun où l'académie était représentée autrefois, le tennis est devenu un mode de vie, une belle façon d'exister. A travers le tennis, de nombreux jeunes produisent aujourd'hui un peu de lumière dans leurs familles. "Ce monsieur nous donne l'envie de vivre et d'exister comme de vrais humains. Sans lui, nos enfants n'auraient jamais joué au tennis. Vous n'ignorez pas le coût du matériel et des leçons de tennis. En plus, il nous aide à subvenir à certains besoins sociaux.

"Nous n'avons pas de mots pour lui dire merci. Seul le seigneur le fera pour nous. C'est inestimable ce que Joseph fait".

Me confiait le parent d'un jeune pensionnaire de l'académie.

Nombreux sont ces parents qui ne jurent que par ce héros qui a permis à leurs enfants de recouvrer une lueur d'espoir à travers la pratique du tennis. Un sport que leurs enfants n'auraient jamais dû pratiquer. Il fallait s'appeler Joseph Oyebog pour leur donner cette chance. Jo a décidé d'emprunter les marches de l'humanité et de la postérité. Son histoire est celle d'un monstre, un monstre qui a su franchir les nombreux écueils qui font chavirer le navire de la solidarité africaine, un monstre qui a réussi à surmonter de nombreux obstacles pour aller à la conquête du bonheur pour autrui. Pour Jo, faire don de soi, de son expérience et de sa richesse était le plus important. C'était ça sa mission : rendre heureux son prochain. Des milliers de jeunes camerounais formés, un complexe ultra-moderne bâti sur six hectares, de nombreux jeunes placés dans les universités étatsunaises, des milliers de balles, raquettes, chaussures et d'autres équipements distribués, la liste des faits d'armes est très longue.

TEMOIGNAGES

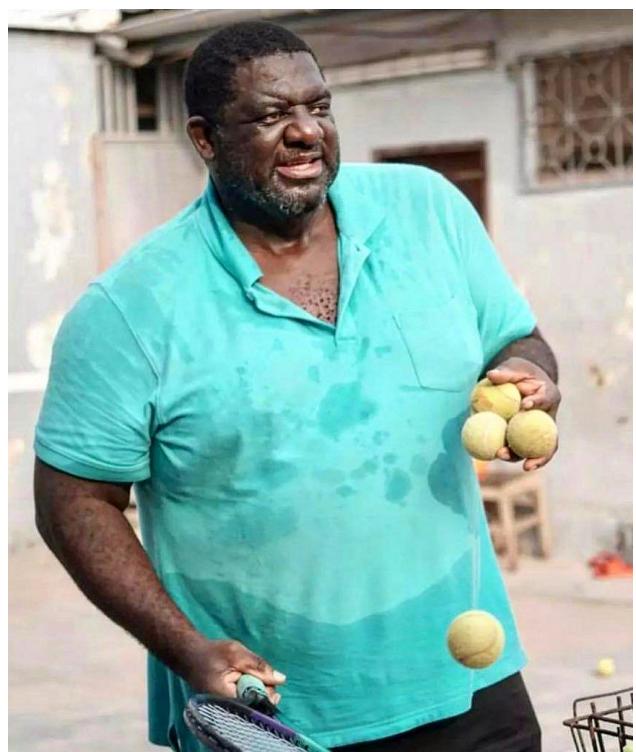
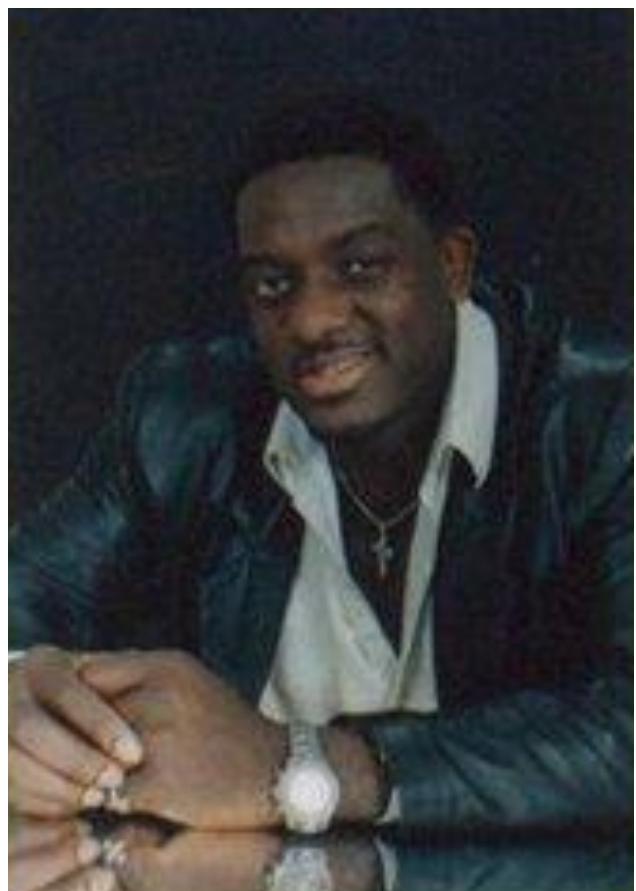
Et à Bonabéri comme partout ailleurs, il n'a aidait pas qu'à travers le tennis. Socialement, Jo décuplait de générosité sans prendre la peine d'identifier ceux qu'il aidait, il répondait à toutes les sollicitations. A chaque demande, il faisait toujours un geste salutaire quand bien même il était en difficulté et accompagnait son geste toujours d'un petit mot de réconfort moral. Parents, amis, anonymes et inconnus bénéficiaient ainsi de son aide spontanée et mille fois répétée.

Mon ami, mon frère, mon deuxième père, est parti avant nous, bien trop tôt, et il nous rappelle qu'ici-bas, notre vie est peu de chose. Ma douleur est grande et d'autant plus grande que notre rêve, ce rêve qu'on entretenait et en parlait quasiment tous les jours celui de voir un jour, un jeune de l'académie cavaler les courts d'un tournoi de Grand Chelem se fera probablement mais malheureusement en son absence. C'est ce rêve qui était l'objet de notre dernière conversation. Je lui disais prési, souviens-toi qu'on a des Grand Chelems à regarder afin de lui donner un peu plus de force pour vaincre son mal mais le ciel en a décidé autrement.

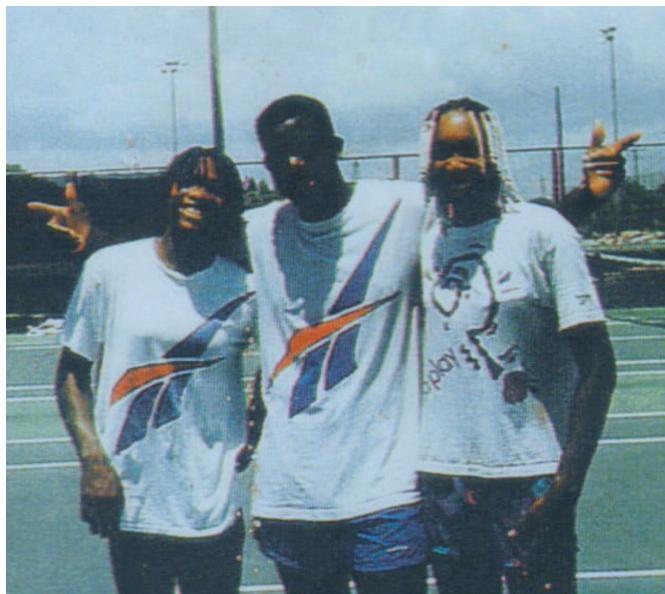
On n'est jamais préparé au départ d'une personne chère qu'on a tant aimée. Mon président est parti lorsque j'étais absent physiquement. Voilà qui amplifie davantage ma douleur. Prési, sans toi que deviendra l'académie dont tu détenais seul le secret de la réussite de son fonctionnement ô combien coûteux et exigeant ? Que deviendront ces nombreux jeunes, cette multitude de familles qui étaient à ta charge ? Que deviendront Nathalie, Junior, Lucy, Leigh et John ? Interrompu par les larmes qui ne cessent de couler à flots depuis le départ de cet homme prodigieux que Dieu a mis sur mon chemin, je ne peux poursuivre la rédaction de mon hommage. Désolé. Je reviendrai certainement avec un hommage complet quand je trouverai la force de me remettre de ces émotions qui me submergent.

J'ai du mal à te dire de reposer en paix prési parce que je n'y crois toujours pas.

Augustin Nulla



Jo en compagnie de Serena et Venus Williams



L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni !

Dans la suite de mon hommage à mon ami, mon grand-frère, mon patron Jo, je publie cet extrait d'un entretien qu'il m'a accordé à l'époque dans le cadre de la rédaction de sa biographie. « J'ai eu beaucoup de chance, la chance de remporter le Master Sonara une année où la Sonara décide de récompenser différemment le vainqueur. A cette époque, son directeur général était Bernard Eding. Ce monsieur qui malheureusement n'est plus de ce monde, a joué un rôle important dans ma carrière. Il m'a demandé de passer à son bureau lorsque j'ai remporté le Master Sonara. Dès que je suis entré dans son bureau, il m'a dit que la Sonara allait m'accompagner. Pourquoi la Sonara avait-elle choisi de soutenir particulièrement le vainqueur de cette édition ? Je crois qu'il y a Dieu dans tout ça. Malgré ma jeunesse, j'avais répondu à toutes les questions qu'il m'avait posées au cours de cette rencontre avec beaucoup de sagesse. Une sagesse qui était curieuse pour un jeune de mon âge. Il m'avait proposé une importante somme d'argent mais je lui disais que l'argent n'était pas important à ce moment que j'avais besoin d'aller à l'étranger pour progresser et réaliser mon rêve.

Si j'avais pris cet argent, je ne suis pas sûr que je l'aurais bien utilisé. Il a finalement décidé de m'offrir cette bourse qui m'a permis d'aller en France puis aux Etats-Unis. Laisse-moi te dire qu'à cette époque, je n'étais pas le meilleur. Il y avait des joueurs plus forts que moi qui méritaient cette bourse que la Sonara m'a donnée. Je n'étais pas franchement le meilleur de ma génération. Les meilleurs c'était : Lionel Kemajou, un garçon qui avait beaucoup de talent, Angelin Mvogo, un autre joueur qui était doué. Nous avions à peu près le même âge et c'était des amis. On parlait d'eux comme des talents d'avenir qui devaient faire une grande carrière. Ils l'ont fait quand même et moi aussi, j'ai atteint mes objectifs grâce à Dieu et surtout grâce à cette bourse que le feu Bernard Eding m'a offerte. Sans cette belle opportunité, je ne serais pas parti en France et aux Etats unis où j'ai pu intégrer l'académie de Nick Bolletieri, la meilleure académie de tennis du monde. Et là-bas, j'ai aussi eu la chance de servir de sparring-partner aux sœurs Williams qui sont devenues aujourd'hui des légendes. Comment tout cela est arrivé Augustin ? Tu vois qu'il y a un bon Dieu dans tout ça ! Il a voulu que c'est moi qui reçoive cette bourse. Alors que je m'interrogeais sur mon avenir dans le tennis et que les complexes commençaient à m'envahir, je me suis retrouvé en France du jour au lendemain. Cette bourse a chassé la peur de tout perdre que j'avais. J'avais tout abandonné pour le tennis. Ce jour où j'ai rencontré le DG Bernard Eding à son bureau a changé ma vie. C'est l'un des moments les plus importants de ma vie. Sans cette bourse de la Sonara, je n'aurais pas accompli tout ce que j'ai pu faire aujourd'hui pour le tennis. Et même si j'avais réussi autrement, je ne suis pas sûr que mes revenus allaient me permettre de monter un projet comme OTA pour aider mes cadets comme je le fais. Je suis très conscient du fait que j'ai été aidé. Merci au feu Bernard Eding et à la Sonara qui m'ont accordé cette bourse ! Mais je réserve le plus grand remerciement à Dieu parce que je crois que c'est lui qui a envoyé ce bienfaiteur pour m'aider. »



Joseph Oyebog : Yannick Noah perd un frère, le Cameroun un pionnier du tennis

Le décès de Joseph Oyebog, survenu récemment, ne laisse pas seulement un vide dans le paysage du tennis camerounais. Il brise aussi un lien fort, tissé depuis des décennies entre deux hommes unis par la passion du sport, mais surtout par une fraternité sincère : Yannick Noah et Joseph Oyebog. L'un champion de Roland-Garros, l'autre bâtisseur infatigable au service de la jeunesse Camerounaise. Deux trajectoires différentes, mais animées par la même flamme.

Profondément touché par la disparition de son ami, Yannick Noah a tenu à exprimer sa peine avec des mots lourds de sens :

**"La famille du tennis camerounais est en deuil et c'est avec une grande tristesse que j'apprends le décès de mon ami Joseph Oyebog fondateur de Oyebog Tennis Academy (OTA). À toute sa famille, je présente mes sincères condoléances.
RIP my friend"**

a écrit la légende sur ses réseaux sociaux.

Ce message, simple mais chargé d'émotion, révèle la proximité des deux hommes. Au-delà des courts de tennis, Joseph et Yannick partageaient une même vision : celle de rendre le sport accessible, de créer des opportunités pour les jeunes, surtout les plus défavorisés. L'un avec son aura mondiale, l'autre avec une dévotion locale, ils formaient un duo complémentaire, uni dans la discrétion mais fort dans les convictions.

"Le voyage de Joseph était rempli d'un sens du devoir et d'amour, mais il s'est terminé bien trop tôt. Alors que nous pleurons cette perte inimaginable, nous célébrons aussi le puissant héritage que Joseph laisse derrière lui. Pendant plus de 25 ans, Joseph a mis son cœur, son âme et toutes les ressources qu'il avait pour construire OTA. Les dizaines de milliers d'étudiants qu'il a aidés sont le témoignage vivant de l'impact qu'un homme peut avoir sur ses pairs"

peut-on lire sur le compte Instagram de l'association fondée par Joseph Oyebog.

TEMOIGNAGES



Joseph Oyebog, ancien joueur et entraîneur, avait fondé OTA Cameroun avec pour objectif de faire éclore des talents venus des coins les plus reculés du pays. Cette ambition, Yannick Noah ne l'a jamais regardée de loin. Il a souvent soutenu Joseph, l'encourageant dans ses projets, le saluant pour son engagement, et le considérant comme un frère de combat.

Les deux hommes se retrouvaient aussi dans leur humanité. Tous deux attachés à leurs racines, profondément africains dans l'âme, ils incarnaient une autre manière de faire rayonner leur continent. Lorsque l'un montait sur les scènes du monde, l'autre travaillait dans l'ombre des terrains poussiéreux du Cameroun. Mais jamais l'un n'oubliait l'autre.

Aujourd'hui, Yannick Noah pleure plus qu'un ami : il pleure un compagnon de route, un frère de cœur, un homme de foi et de passion, avec qui il partageait bien plus que du tennis.

Et si Joseph Oyebog s'en est allé, il laisse derrière lui une œuvre immense et un souvenir impérissable dans le cœur de Yannick Noah, comme dans celui de tous ceux qu'il a touchés. Le tennis camerounais est en deuil, mais une fraternité éternelle continue de vibrer dans chaque hommage rendu.

"le futur du tennis au Cameroun est juste ici, à OTA"

Annonçait en 2021 le champion de Roland-Garros 1983.

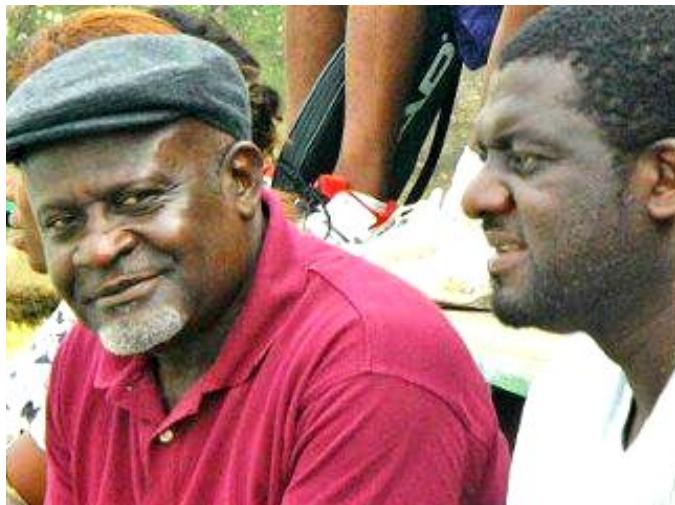


Le Coq Sportif

44 780 abonnés

20 h.

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de Joseph Oyebog, un homme au grand cœur, à la vision inspirante pour le tennis et pour son pays, le Cameroun.



**Kemgang Feuze
Maurice**
Président Ligue Régionale Tennis
Littoral

“ Le Lion s'en est allé ”

On ne le verra plus portant sa haute et volumineuse stature, arpenter les couloirs de la quasi majorité des clubs de tennis du triangle national soit pour installer les centres d'initiation à la pratique du tennis, soit pour accompagner ses poulains aux compétitions de tennis jeunes dont son centre de formation a toujours remporté l'essentiel des trophées;

On n'entendra plus sa voix grave indiquer le geste à appliquer pendant les séances d'entraînement à l'arrière de la maison familiale à Bonabéri-rail ou au centre ultra moderne de NKAKE Souza où il a planté en ce seul lieu toute sa vision du développement du tennis au Cameroun et dans la sous-région fait de rigueur, de discipline et de travail;

On n'entendra plus ses fous rires car il était très humain, social et humble.

On n'entendra non plus ses coups de gueule, ses révoltes pour dénoncer une injustice, un dysfonctionnement du système qui lui causait des préjudices;



Toute sa vie a été construite autour du tennis: il a été joueur de tennis de haut niveau, il était entraîneur de tennis, il a proposé la plus grande offre de développement du tennis pour les jeunes africains.

Pour lui dire merci pour cet énorme travail accompli, nous allons continuer à dire BOUGER BOUGER !

Adieu Jo!



Obituary: Joseph Oyebog

The ITF is saddened to learn of the death of one of Cameroon's leading tennis figures, Joseph Oyebog, who passed away on 27 May aged 54.

Oyebog was one of Cameroon's most heralded players, representing his nation in 16 Davis Cup ties between 1990 and 1997, as part of a successful career both playing and coaching.

Although he lived most of his adult life in the United States, Oyebog was fiercely proud of being a Cameroonian and dedicated his life to the development of tennis and the empowerment of young people. In 1999, he founded the Oyebog Tennis Academy (OTA), providing access to tennis for underprivileged children.

"When we started, it was a place where boys and girls could play, forget about war, malaria and just wanted a playground for something fun," he said. "I prayed we could do it as long as we could, but I did not expect 25 years. It has had a ripple effect where kids are giving better lives to their families, and that's where our biggest accomplishment lies."

In 2011, the academy expanded with the construction of 15 courts: nine hard and six clay, accommodation, a healthcare facility, and an educational facility.

The OTA has become a leading centre for tennis development in the continent, delivering education and opportunity, and has supported over 20 players to secure US college tennis scholarships.

Oyebog is survived by wife, Nathalie, and four children, Joseph Jr – himself a highly ranked junior player - Lucy, Leigh, and John.

ITF, 30, May 2025





LE DESTIN D'UN BÂTISSEUR DU TENNIS AFRICAIN

Il est des hommes dont l'histoire personnelle épouse celle de leur nation, et dont l'œuvre traverse les âges pour inscrire leur nom au panthéon des bâtisseurs. Oyebog Joseph, affectueusement surnommé Jabo ou Big Jo, était de cette trempe d'hommes rares. Le Cameroun, l'Afrique et le monde du tennis viennent de perdre une figure incontournable, un homme de passion, de vision et d'action, un père pour des milliers d'enfants et un pionnier pour une discipline qu'il a contribué à démocratiser et à rendre accessible aux plus démunis.

D'un Quartier Populaire de Limbe à la Légende

Né et grandi dans les rues vibrantes de Bota SS Quarters, dans la cité balnéaire de Victoria devenue Limbe,

Oyebog Joseph a très tôt découvert sa vocation sur les courts poussiéreux de sa ville natale. Formé par le légendaire Maurice Happi, ancien Directeur Technique National du Cameroun, il gravit les échelons pour devenir un joueur essentiel de l'équipe nationale du Cameroun, et un pilier de la Coupe Davis.

Son talent et sa détermination lui ouvrirent les portes d'une bourse historique octroyée par la Société Nationale de Raffinage (SONARA) et son Directeur Général de l'époque Bernard Eding, passionné de tennis. C'est ainsi qu'il rejoignit le mythique centre de formation de Nick Bollettieri, considéré alors comme le temple mondial du tennis, et pépinière des plus grands champions.

TEMOIGNAGES

L'Expérience Qui Façonna Sa Vision

C'est là-bas, aux côtés de géants comme Pete Sampras, Boris Becker, et des sœurs Williams dont il fut le sparring partner, que Big Jo mûrit sa vision : bâtir pour l'Afrique une académie digne des plus grands centres mondiaux, pour offrir aux enfants du continent des chances égales d'élosion et d'excellence.

Oyebog Tennis Academy : Un Rêve Devenu Institution

De retour au pays, il consacra sa vie à cet idéal. Il fonda il y a plus de trois décennies l'Oyebog Tennis Academy (OTA). De modestes débuts, OTA est devenue, sous sa direction et avec le soutien de son épouse Nathalie Oyebog, de partenaires engagés et d'amis fidèles, l'une des plus grandes académies de tennis en Afrique.

A Souza, dans le département du Moungo, région du Littoral, il érigea un complexe moderne et chaleureux qui a accueilli des milliers de jeunes joueurs et des compétitions internationales.

Des enfants, souvent démunis, ont pu s'y former gratuitement et décrocher des bourses dans des universités américaines et européennes.

Un Rayonnement International et des Alliances Prestigieuses

Grâce à son engagement, l'OTA est entrée dans le cercle très fermé des organisateurs des circuits jeunes ITF de moins de 19 ans, élévant ainsi le Cameroun et l'Afrique au rang des destinations tennistiques internationales reconnues. Sa passion et sa ténacité lui valurent l'amitié et le soutien de

Yannick Noah, son idole de toujours, et de la légende américaine John McEnroe. Des institutions comme Neptune Oil, sous la houlette de son Président Directeur Général, ont accompagné l'essor de l'académie et l'organisation des circuits ITF Junior OTA.

Le Gouverneur du Littoral, Samuel Dieudonné Ivaha Diboua, restera également dans cette histoire comme un allié indéfectible du Président Oyebog dans cette noble cause.

Un Homme, un Père, un Modèle

Au-delà de l'homme de sport, Oyebog Joseph était

un père aimant, un époux complice et un mentor exemplaire. Avec Nathalie Oyebog, ils formaient un duo de bâtisseurs unis pour leurs enfants biologiques et pour cette immense famille tennistique qu'ils ont façonnée à force de sacrifices et d'amour.

Un Vide Incommensurable, un Héritage Éternel

Son départ laisse un vide abyssal. Oyebog Joseph est irremplaçable. Mais les valeurs qu'il a transmises, les vies qu'il a transformées et les rêves qu'il a rendus possibles vivront à travers chaque coup de raquette, chaque sourire d'enfant sur les courts de Souza et d'ailleurs.

Il restera à jamais le père du tennis moderne camerounais et l'un des grands architectes du tennis africain.

Pour ton héritage, ton courage et ton impact indélébile.

Merci Président Fondateur Promoteur OTA. Merci Big Jo

Que ton âme repose en paix.

O. SIMON MUKETE
Secrétaire Général Ligue Régionale Tennis Littoral
Ami d'enfance de Jo.





Gaspard Eloundou

J'ai rencontré JO en 2012, lors d'un tournoi des jeunes organisé par Grand Tim au Club France de Yaoundé. Mes filles, les jumelles Eloundou, débutaient à peine le tennis. Ce jour-là, j'ai été immédiatement frappé par la passion et l'énergie de cet homme qui veillait sur une ribambelle de jeunes avec une rare bienveillance. Curieux, je me suis approché pour faire sa connaissance. Il m'a alors parlé de son projet OTA, qu'il portait comme une part de lui-même, avec une conviction qui m'a profondément marqué.

Nous avons échangé sur l'avenir de mes filles dans le tennis, et il n'a pas hésité à me conseiller avec générosité. Ce premier contact s'est terminé autour d'un verre, dans la simplicité et la chaleur qui le caractérisaient. Ce jour-là, il discutait avec tout le monde, entouré d'enfants fascinés par sa présence. JO était l'ami de tous.

Tout au long de notre relation, j'ai découvert un homme habité par une seule passion : le TENNIS. Il vivait tennis, pensait tennis, respirait tennis. Même installé aux États-Unis, il participait activement aux discussions sur les forums camerounais, à toute heure, comme s'il ignorait le décalage horaire.

JO, anglophone, écrivait de longs messages en français, au point d'en surprendre plus d'un : « Quelle énergie, mon Dieu ! »

Sa générosité était légendaire. À l'hôpital, quelques jours avant son décès, il offrait encore des raquettes aux infirmières et leur enseignait les bases du tennis. Malgré la maladie, il pensait aux autres. Dans l'un de ses derniers messages, alors qu'il était sous oxygène, il me disait fièrement que Linda et Manuella avaient obtenu leur diplôme, et ajoutait : « Je m'occupe du repas ce soir ; chacune a droit à 100 dollars. » Un geste bouleversant de la part d'un homme en soins intensifs.

Lorsqu'il a fallu réunir 200 000 dollars pour son évacuation médicale, la mobilisation fut spontanée : près de 70 000 dollars collectés en deux jours. Seul un homme comme Joseph Oyebog pouvait susciter un tel élan.

JO était aussi un homme de vérité, franc, parfois tranchant, mais toujours sincère. L'hypocrisie, la rancune ou la méchanceté n'avaient pas leur place dans son univers. Il savait pardonner, oublier, et avancer.

Aujourd'hui, alors qu'il vient à peine de partir, une question nous hante : à quoi ressemblera le tennis camerounais sans son bâtisseur ? Il était un géant, au propre comme au figuré, et son empreinte restera indélébile.

JO, ton souvenir vivra à jamais dans nos cœurs.

Reaction receuillie par
Paule Edouard Mengue (mastersportinfo.com)

TEMOIGNAGES



David Eyengue
Journaliste
Team Press Lions U23

Aujourd'hui, nous pleurons une perte immense. Le tennis camerounais a perdu son pilier, son centre de gravité. Nous avons perdu le baobab, cet arbre majestueux et sacré, enraciné au cœur de notre forêt sportive, qui guidait nos pas et nous rappelait que nous étions encore vivants, même quand tout semblait perdu.

Joseph Oyebog, c'était ce repère. Ce monument vivant. Un homme qu'on saluait spontanément lorsqu'on parlait tennis au Cameroun.

Je l'ai d'abord connu à travers mes recherches. En tant que journaliste passionné par ce sport, j'ai longtemps cherché des traces écrites, mais elles étaient rares. On évoquait une légende du tennis : "Kemajou", ce joueur inégalable. Trop jeune à l'époque pour l'avoir vu jouer, je n'avais que les récits.

Mais quand, plus tard, je me mets moi-même à jouer au tennis, nos chemins finissent par se croiser. Nous sommes en 1999, à la veille du nouveau millénaire. Je découvre alors un homme habité par une vision folle, presque irréaliste : faire du tennis un sport de masse dans un pays où il était réservé à une élite. Et moi, qui viens de cette masse, je n'ai pas hésité une seconde à le suivre. Parce que je croyais, comme lui, qu'il était possible de déplacer les montagnes.

Il me disait souvent, avec un sourire malicieux : « David, je suis indécourageable. » Entendez : inarrêtable. Son projet dépassait l'entendement. Peu de gens y croyaient. Mais nous étions quelques "fous", convaincus que l'impossible pouvait devenir réalité. Et lui le croyait dur comme fer.

Cela fait 26 ans que je l'ai accompagné, soutenu, encouragé. Je me souviens d'une fois où il avait distribué du matériel de tennis aux journalistes sportifs. Je n'avais pas pu être présent, et je le taquinais souvent : « Moi qui joue vraiment, je mérite ce sac que tu as offert ! » Il riait.

Joseph était un bâtisseur. Il a ramené les géants du tennis à Souza. Je pense à John McEnroe, venu visiter son centre, signer des casquettes, offrir des bourses à quatre enfants de OTA. À Yannick Noah, venu plusieurs fois, qui un jour lui a demandé : « Jo, je ne te parle pas d'argent, mais où trouves-tu cette énergie pour accomplir tout cela ? »

Quand les légendes du tennis mondial s'étonnent de ton œuvre, c'est que tu as touché quelque chose de grand.

Joseph Oyebog était le tennis camerounais. À lui seul. Encore en janvier dernier, je lui disais en riant, devant une autorité : « Jo, demande au moins trois médailles d'un coup, tu les mérites ! » Et lui, humblement : « Je ne suis pas pressé. »

Il ne l'a jamais été. Il construisait, patiemment. Brique après brique. Sur les hectares qu'il avait acquis seul, sans aide de l'Etat, sans soutien institutionnel. Juste avec les encouragements d'amis comme moi, qui n'avions que des idées à lui offrir. Mais pour lui, ces idées valaient tout l'or du monde.

Il répétait : « Je suis indécourageable. J'y arriverai. » Et il y est parvenu. Il a permis à des enfants défavorisés de pratiquer le tennis. Il a bousculé l'ordre établi. Il rêvait de plus : un court central de 2 500 places à Nkake-Souza, un tournoi Challenger, une maison à sa hauteur. Il avait les moyens. Mais il continuait à bâtir. Encore. Toujours. Il n'a jamais pris de repos. Il n'avait pas encore de maison de vacances. Il construisait. Il croyait. Il agissait.

Il est parti... en construisant le tennis.

Mais moi, je pense qu'un artiste ne meurt jamais. Il change simplement d'espace pour continuer à créer.

Joseph Feugha n'est pas mort.

Il est parti.

Adieu l'artiste.

TEMOIGNAGES



R.I.P Joseph OYEBOG : Un passionné de tennis s'en va...

Je l'ai reçu pour la première fois entre 2004 et 2006, alors que j'officialais encore à Radio Nostalgie Cameroun. Mon PDG, Lionel FOFE à l'époque, était venu me le présenter en disant : « Voici un vrai passionné de tennis, fraîchement revenu des États-Unis, qui veut développer cette discipline dans son pays. Il faut l'inviter dans les émissions de sport », avait-il recommandé. Ce qui fut fait à plusieurs reprises.

Et au fil des années, je l'ai vu donner un véritable élan au tennis, réussissant à poser des actes forts là où même la Fédération Camerounaise de Tennis n'avait pas réussi.

La construction du complexe de tennis à Nkake – Souza, à quelques kilomètres de Douala, a davantage contribué au rayonnement du tennis ces dernières années sur le plan international. Ceci, grâce à l'organisation du tournoi J30 notamment, qui réunit des jeunes athlètes venus du monde entier. Et pour cause : ces jeunes viennent y rechercher des points supplémentaires pour améliorer leur position dans le classement mondial junior de l'International Tennis Federation (ITF).

Joseph Oyebog est décédé à la clinique Muna de Douala ce 28 mai, alors qu'il était en attente d'une évacuation sanitaire, m'a confirmé un proche de son entourage. J'avais du mal à croire à la véracité de cette triste nouvelle, qui s'est répandue ce matin.

Que va devenir l'OTA ? Que deviendront les tournois J30 ? À peine les fruits de ses efforts commencent-ils à se manifester qu'il quitte brusquement la scène.

Joseph Oyebog est décédé. Le Cameroun perd un très grand passionné de tennis. Que son âme repose en paix, et que la lumière continue de briller sur le chemin qu'il a tracé, à son niveau, pour le développement du tennis au Cameroun.

**Lydie Makeda
Journaliste**



Ange Noël Mbemam

Je ne le connaissais pas personnellement, mais son engagement à développer le sport camerounais à travers le tennis l'a fait entrer médiatiquement dans nos foyers. Il faisait partie de cette caste rare de Camerounais animés par une passion telle qu'ils acceptent encore de consentir à d'énormes sacrifices pour faire plaisir aux jeunes, en leur donnant l'opportunité de rêver dans un cadre leur permettant de réaliser ces rêves.

Lui, le grand Joe, a consacré ses derniers instants sur cette terre à donner davantage de bonheur aux autres, à sa nation, à travers ce complexe qu'il voulait certainement comme une sorte de centre d'incubation, un laboratoire où seraient façonnés les futurs Nadal, Williams, et autres grands noms du tennis mondial... Aujourd'hui, nous saluons la mémoire d'un compatriote qui, à sa manière, a légué au pays un héritage précieux à préserver pour les générations futures.

TEMOIGNAGES

“ J'ai eu le plaisir de rencontrer Joseph lors de la participation de ma fille, Iris Hergli, au tournoi ITF Junior de Douala.

J'ai été ébloui par son engagement envers les jeunes joueurs camerounais, qu'il considérait comme ses propres enfants. Il était toujours présent, attentif, et disponible pour accompagner tous les joueurs, sans exception.

En peu de temps, notre relation s'est approfondie et s'est transformée en une véritable amitié.

J'admirais cet homme passionné, et je ressens avec une profonde tristesse sa disparition.

Que Dieu ait pitié de son âme

Moncef Hergli (Tunisie)

”



Jo a su poursuivre l'œuvre de l'éducation et l'escalier social des jeunes camerounais par le sport... la chose la plus importante qui puisse être faite pour JO en ce moment est de pérenniser son œuvre. C'est de poursuivre ce prestigieux projet, afin qu'un jeune de l'Académie discute un de ces jours un grand-chelem. C'est certes ambitieux comme rêve, mais c'est un rêve possible et réaliste.

Courage à la grande famille éprouvée ainsi qu'à tous les pensionnaires de l'académie qui ont perdu: un père, un bienfaiteur, un instructeur, un modèle, un piston, bref un pan de leur vie et de leur rêve de grandeur.

Je vais m'arrêter à ce niveau, car plus j'écris, je suis sur point de verser des armes, pourtant je n'ai pas connu physiquement ce mécène des temps modernes.

Je caresse désormais le rêve de voir éclore de nombreux Joseph Oyebog dans toutes les villes du Cameroun

James Kapnang
Journaliste



“ C'est dur, c'est très dur, le tennis camerounais a perdu sa principale raquette

André Mirabeau Mahop
Journaliste



”

TESTIMONY



Erik Skartvedt

I'm devastated. Joseph wasn't just a coach he was my mentor, my friend, and one of the most important people in my life. From the moment I met him at the Tennis Club of Trumbull when I was 15, he saw something in me and believed in me when I felt like just another kid on the court. He made me feel special, like I mattered, and that belief stayed with me.

Over the years, our bond deepened. He wasn't just teaching me tennis, he was shaping my character, lighting up every room with his energy, humor, and love. He showed up for me time and again, like when he drove 90 minutes unannounced to watch me win the state championship final. We went on to win doubles tournaments together, and with his help, I grew in confidence and in game.

Joseph also let me into his world. He brought me into the mission of OTA, collecting equipment for underprivileged kids, and eventually, I followed him to Cameroon. That trip changed my life.

Joseph gave me the full experience, sharing his home, his country, his people, his dreams. He made me feel like family. I'll never forget the exhibition match in front of hundreds of kids, where he made me the star just to give me a moment I'd never forget.

Through all of this, his love for his family and his unwavering mission to help kids remained constant. He was a visionary who used tennis as a tool to uplift lives. His joy was contagious, and his pride in his children and OTA's achievements was boundless.

Joseph changed me. He made me better. His legacy lives on in the thousands of lives he touched. It's hard to put into words what he meant to me, but I know this world was brighter with him in it.

Thank you, Joseph. I love you, and I'll carry your spirit with me always.

Rest in power, my coach, my brother, my hero.

TEMOIGNAGES



J'ai connu Jo à travers un ancien collègue et ami, Augustin NULLA, alors que nous étions tous deux employés du groupe LTM/RTM. Il parlait tout le temps de lui et de ses œuvres, si bien que je brûlais de connaître ce grand homme dont il me parlait tant. Et comme souvent dans ma vie, Dieu a exaucé mon vœu : j'ai rencontré Joe alors qu'il organisait un tournoi international au Tennis Club de Bonanjo à Douala.

Je garde un souvenir impérissable de notre premier échange, tant il fut beau et riche. Je me souviens aussi de cette fois où, grâce à lui, j'ai pu visiter son académie à Souza. Quel chef-d'œuvre !

Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois par la suite, et c'était toujours un plaisir d'échanger avec cette légende du tennis.

Jo, des gens comme toi, il n'en existe pas beaucoup sur cette terre. Malheureusement, votre passage ici-bas est toujours trop court. Tu laisses un grand vide dans nos coeurs, dans la grande famille du sport en général, et du tennis en particulier, dans notre cher et beau pays, le Cameroun.

Va, repose en paix Joe. Je supplie les tiens de parachever tes œuvres.

Adieu Jo ! Adieu !

Willy Kak
Journaliste



TEMOIGNAGES



JO Oyebog, la force de la nature que j'ai connue

Le départ de Joseph Oyebog ravive des souvenirs et laisse songeur. Avant de rencontrer Joseph Oyebog personnellement, j'avais beaucoup entendu son nom en tant que journaliste. Je ne parle même pas de sa période de champion du Cameroun, où je n'étais encore qu'un enfant.

Dans ma première rédaction TV, STV, il y avait ce jeune journaliste qui avait déjà pénétré l'entourage de l'ancien champion du Cameroun, et qui, tous les jours ou presque, avait un sujet à proposer autour des activités de Jo Oyebog. Nous voyions arriver des raquettes, des balles, des maillots, des polos, et bien d'autres accessoires de tennis. Jo avait distribué du matériel pour enfants dans telle contrée ce week-end. L'autre, il avait dispensé des cours d'initiation au tennis là-bas ; et le week-end suivant encore, il était dans une nouvelle contrée pour, encore, dispenser des cours d'initiation... Nous entendions alors parler du projet OTA.

Puis est venue, pour moi, l'occasion de couvrir ses événements. De l'interviewer. Un homme immense à vue d'œil, un sourire inaltérable et presque timide illuminant sa plastique bien foncée, mais d'une fermeté implacable. Il fallait le convaincre pour qu'il vous laisse faire. Pour qu'il s'ouvre à vous.

Son sujet préféré : son projet OTA et les enfants de l'académie. Il ne tarissait pas de détails. Il racontait, transformant son imaginaire en photographies que vous deviez impérativement visualiser : le court central qu'il s'apprétait à construire à Souza, le terrain de football qui devait venir compléter le complexe... Il se souvenait volontiers de ses amis de la première heure, et de leur apport inestimable dans l'avancement de OTA, dans la réalisation de son rêve.

Son sourire s'agrandissait lorsqu'il évoquait les enfants. Clifford, le premier point ATP de l'académie, les plus petits qu'il emmenait en démonstration sur les tournois. Particulièrement sa dernière fille, qui, très tôt, avait la maîtrise parfaite du coup droit et du revers. Alors même qu'elle avait à peine la taille d'une raquette.

J'oubiais mon rôle de journaliste pour ne rester qu'une maman qui voulait voir sa fille faire de même. Et nous étions de nombreux parents pris par ce rêve... Jo portait si bien son rêve, le diffusait si fort, qu'il embarquait tout le monde. Un exemple à suivre dans le combat pour transformer ses rêves en réalité. Un exemple de détermination. Un exemple de vie, tout court.

Son départ laisse une frayeur chez tous ceux qui l'ont connu. Dès que l'on aborde la question, tous laissent entendre la même inquiétude :

Qui pour poursuivre la réalisation du colossal projet OTA ?

Et comment ?

Qui peut valablement chauffer les baskets taille éléphant de Jo Oyebog ?

Cela doit sans doute le préoccuper outre-tombe, et l'empêcher de se reposer...

Gaëlle Moudio Ndédi
Journaliste



OTA : Nathalie Oyebog en visite au complexe sportif, une étape symbolique et émouvante

Le complexe sportif Oyebog Tennis Academy (OTA) a vécu une journée particulière le mercredi 5 juin 2025. Dans une atmosphère chargée d'émotion, les jeunes pensionnaires et encadreurs de l'académie ont accueilli madame Nathalie Oyebog, épouse du regretté fondateur de OTA, décédé le 27 Mai 2025.

Arrivée au Cameroun pour organiser les obsèques de son époux, la veuve de Joseph Oyebog a tenu à se rendre sur les lieux chers au cœur de son mari. Ce passage au sein de l'académie fut à la fois symbolique et profondément touchant, tant pour elle que pour ceux qui ont partagé la vision et les combats du disparu.

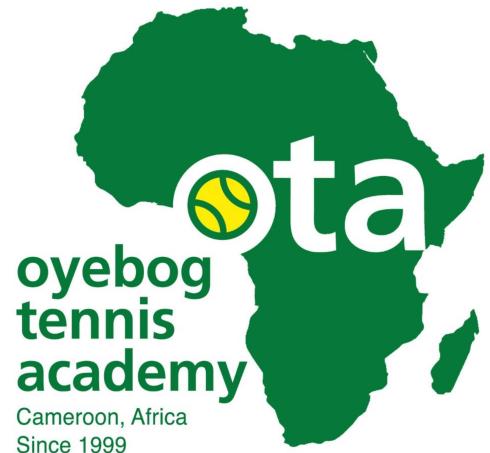
Entourée des enfants de l'académie, des encadreurs et du personnel, madame Oyebog a reçu de nombreuses marques de compassion. Messages de condoléances, regards humides, silences lourds de sens... l'émotion était palpable. Malgré la douleur, des paroles de réconfort ont été échangées, pour rappeler à tous la nécessité de rester unis et forts dans cette épreuve.

« Notre président aurait voulu que nous soyons debout, que nous continuions à croire, à former, à rêver », a confié un encadreur. C'est dans cet esprit que OTA entend poursuivre sa mission, en hommage à celui qui en a été l'âme et le moteur.

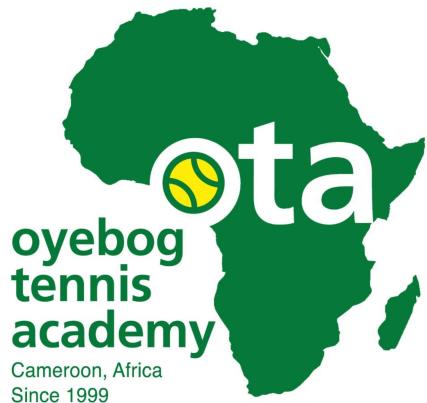


Cameroon, Africa
Since 1999





MERCI... JO



**LOOKING FOR
CREATIVE WAYS TO
SUPPORT OTA**

www.otatennis.org